



Norois

Environnement, aménagement, société

250 | 2019

Risque, littoral, paysage, port, géohistoire

Le langage des géographes. Termes, signes, couleurs des cartes anciennes (1500-1800), François de Dainville

Loïc Rivault



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/7452>

DOI : 10.4000/norois.7452

ISBN : 978-2-7535-7873-9

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 19 juin 2019

Pagination : 101-102

ISBN : 978-2-7535-7871-5

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Loïc Rivault, « *Le langage des géographes. Termes, signes, couleurs des cartes anciennes (1500-1800), François de Dainville* », *Norois* [En ligne], 250 | 2019, mis en ligne le 19 juin 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/norois/7452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.7452>

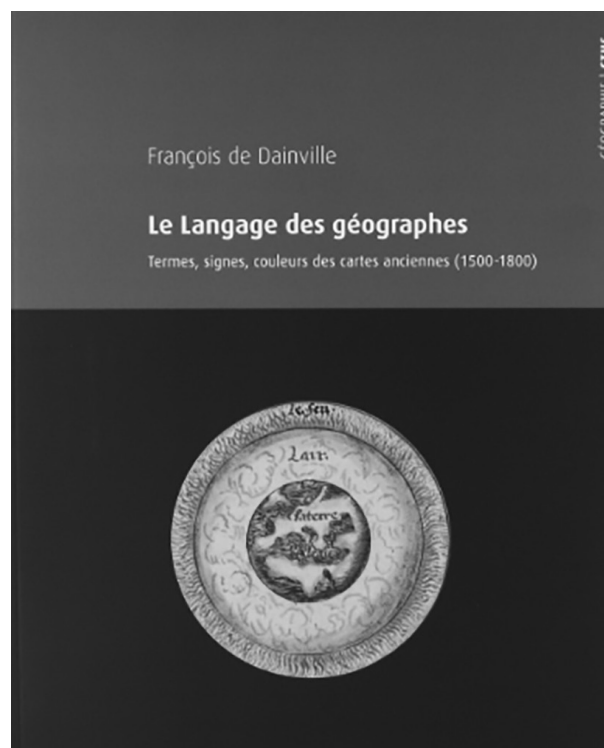
© Tous droits réservés

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

DAINVILLE, François DE, 1964 [rééd. 2018]. *Le langage des géographes. Termes, signes, couleurs des cartes anciennes (1500-1800)*, Paris, CTHS, 301 p.

Ce livre est une réédition d'un ouvrage publié en 1964. C'est dans les années 60 que l'on observe un renouveau de la cartographie en France, que l'on réfléchit au langage commun des cartographes. C'est ce que Jacques Bertin appellera la sémiologie graphique (1967). Alors que Jacques Bertin se projette dans le futur de la cartographie permettant à de nombreux géographes et cartographes de représenter de plus en plus finement des territoires variés, François de Dainville retourne aux sources mêmes de la cartographie des débuts du XVI^e au XVIII^e siècle. Le titre du livre peut paraître déroutant parlant du langage des géographes. Mais au XVI^e siècle le géographe est celui qui s'occupe de cartographier les territoires, il s'agit donc bien ici du langage des cartographes.

Dès l'introduction, nous sommes fascinés de lire toutes les sources, les cartes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, avec des cartes françaises, anglaises, italiennes, flamandes, etc. Ensuite l'ouvrage est divisé en trois parties avec la même méthode. C'est un dictionnaire, mais qui n'est pas classé par ordre alphabétique mais par thème. C'est un peu déroutant au début, puis très vite on se procure du plaisir à lire les mots voisins : carte, projection, mappemonde, plan terrier, plan cadastral, etc. Car le plaisir vient du *mot*. À chaque fois François de Dainville, part de l'étymologie latine ou grecque et affine l'utilisation de ce terme entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. On voit ainsi que les mots du géographe ont une his-



toire. Il divise son livre en trois chapitres : la géographie astronomique (les aspects fondamentaux de la représentation de la planète, projection, orientation, types de cartes...); le deuxième chapitre est consacré à la géographie naturelle, aujourd'hui on parlerait d'environnement (hydrographie, vent, topographie, végétation, etc.). La troisième partie s'intitule :

géographie historique, cela correspond en fait à la géographie humaine actuelle (géographie urbaine, militaire, religieuse, agricole, industrielle...).

Mais ce n'est pas seulement un dictionnaire. À chaque fois, François de Dainville nous précise l'évolution cartographique. Comment étaient dessinés, gravés les fleuves, les lacs, les arbres, les villages au XVI^e siècle, sur les premières cartes, et leurs évolutions vers plus d'abstraction. Il a réalisé des planches montrant ces évolutions. On peut rester de longs moments sur ces planches ultra-détaillées comme celles de la forêt ou des différents types d'arbres. Il nous explique par exemple les conventions cartographiques qui se mettent progressivement en place pour localiser des champs de bataille sur une carte. En plus de la localisation, on apporte une information supplémentaire en tournant de petites épées vers le haut quand le Prince a gagné une bataille et vers le bas quand celui-ci a perdu. Cette convention n'apparaît qu'au XVIII^e siècle. L'éditeur a décidé de mettre toutes ses planches, ainsi que quelques extraits de cartes en bleu. C'est

un choix discutable mais parfois cela rend la planche ou la carte plus lisible que le noir.

Cet ouvrage est donc à recommander à tout amoureux de la cartographie et de façon plus générale à toute personne ayant recours à des cartes anciennes. On peut penser par exemple aux candidats préparant le CAPES d'Histoire Géographie qui, à l'oral, bénéficieront à partir de juin 2019, d'un accès à Géoportail (www.geoportail.fr) et donc d'un accès aux cartes actuelles de l'institut Géographique National (IGN) mais également à la carte de Cassini ou d'État-major. L'ouvrage de François de Dainville devient alors utile et notamment, ses petites planches ainsi que son index des abréviations (p. 289-290) qui permettent de repérer des informations comme Mⁱⁿ ou Mⁿ qui correspondent à des moulins ou Riv. pour rivière et Sal. pour Saline... Comme quoi un ouvrage de 1964 peut être encore et toujours d'actualité.

Loïc RIVAULT
université de Rennes 2

MÉNANTEAU, Loïc, 2018. *Sels et salines de l'Europe atlantique*, Rennes, PUR, 504 p.

Sels et salines de l'Europe atlantique sous la direction de Loïc Ménanteau est paru dans le cadre du projet Ecosal Atlantis. Cette contribution couvre tous les champs des sciences sociales et environnementales. Les 66 auteurs, universitaires et médiateurs culturels de la façade atlantique européenne du Portugal à l'Écosse contribuent à la richesse de l'ouvrage. Ce beau livre de 504 pages est remarquable par l'apport de connaissances sur les espaces et les sociétés salicoles mais aussi par la qualité de l'illustration provenant en partie des musées de l'Ouest atlantique. Cartes, peintures, photographies anciennes et affiches permettent d'ancrer cette aventure salicole dans le temps long. Certaines études de cas sont particulièrement illustrées comme les collections de salières ou la présentation des richesses de la biodiversité « du valle Salado de Anana » au pays Basque. La situation actuelle est, elle aussi couverte par une iconographie de très grande qualité permettant d'identifier les principales espèces de l'avifaune ou de mesurer

l'évolution contemporaine des paysages et des pratiques d'acteurs. La cartographie toujours présente illustre les routes du sel à toutes les échelles géographiques.

L'ouvrage se divise en 4 parties. La première de près de 200 pages traite de « la production du sel et la géohistoire des salines de l'Écosse au détroit de Gibraltar ». L'approche archéologique de l'exploitation du sel y est particulièrement documentée aux travers d'études de cas multiscalaires sur le littoral breton, la baie du Mont Saint-Michel, la Loire atlantique, Batz et Guérande, Vigo ou encore dans les cuvettes salinières de Canto Marinho au Portugal et la large palette des méthodes de production. Dans la partie méridionale de l'Europe atlantique, la saliculture par évaporation solaire a été dominante alors qu'en Europe du Nord, les procédés de pré-concentration dominent. La Bretagne et le Royaume-Uni sont à la charnière de ces deux méthodes. Il en découle l'évolution historique des paysages salicoles de Batz-Guérande, de la ria d'Aveiro, des